

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vauresson
15 janvier 2012 2^{ème} dimanche temps ordinaire Année B
1 S 3, 3b-10+19 1 Co 6, 13b-15a+17-20 Jn 1,35-42

Plein de choses à vous dire ce matin !

D'abord sur le sens de l'appel : quand le Seigneur, comme Jésus appelle André, Pierre et les autres, ce n'est pas pour leur dire qu'ils sont les meilleurs, mais c'est pour leur confier une mission. Vous et moi, si nous sommes appelés – car nous le sommes par notre baptême et notre confirmation – si nous sommes appelés, c'est parce que le Seigneur nous confie la tâche de participer à la mission de l' Eglise entière : répandre l' Evangile.

Autre chose en ce qui concerne la valeur que Dieu accorde à notre corps. J'ai évoqué ce sujet durant la nuit de la Nativité, qui est aussi la nuit de l'Incarnation. Dieu nous a créés corps et âme ; par le baptême et la confirmation, il fait de notre corps le Temple de son Esprit, comme l'écrit Paul aux Corinthiens. Nous, chrétiens, disciples d'un Dieu incarné, nous n'avons pas le droit ni de surestimer notre corps, ni de le mépriser. Comme le dit encore Paul, il nous faut apprendre à rendre gloire à Dieu par notre corps lui-même.

Autre chose encore : la place, le sens et la valeur du sacrifice. Que veut dire l'auteur du psaume, inspiré par l' Esprit Saint, quand il dit au Seigneur : « *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice.* » ? Parole subversive pour un peuple dont la vie religieuse s'exprime par d'innombrables sacrifices d'animaux. Nous, chrétiens, nous avons appris qu'aucune offrande, aucun sacrifice ne peut toucher le cœur de notre Dieu s'il n'est lié, d'une manière ou d'une autre, au don que le Christ a fait de lui-même. Seul, le Ressuscité peut assumer notre psaume qui ajoute : « *Tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : 'Voici, je viens.* »

J'aurais pu développer un de ces trois points, mais voilà : il y a la première lecture !

Je ne sais pas pour vous, mais je sais que pour moi il existe des pages de l'Ecriture sainte que j'aurais aimé écrire. L'Annonciation, par exemple, ou Zachée. L'appel du jeune Samuel fait partie de ces pages. Quelle fraîcheur, quelle simplicité dans cette relation de confiance entre un enfant et un adulte ! Tout est beau dans cette page, y compris la lenteur du vieux prêtre Eli qui comprend, peu à peu, que c'est le Seigneur qui appelle l'enfant.

Je ne relève qu'un seul détail : « *La lampe du sanctuaire n'était pas encore éteinte.* » Si vous avez votre missel sous les yeux, cette phrase ne s'y trouve pas. Or, elle fait partie du texte, vous pourrez le vérifier en ouvrant votre Bible. Je ne sais pas pourquoi on l'a ôtée de la lecture dominicale.

Le début du chapitre 3 du 1^{er} livre de Samuel d'où est tiré notre lecture dit trois choses :
= la parole du Seigneur était rare en ces jours-là,

- = le prêtre Eli était devenu presque aveugle,
- = ce soir-là, la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte.

Je ne mets pas en cause la valeur exacte de ces trois éléments. Par contre, je pense qu'ils ont aussi une valeur symbolique, c'est-à-dire une importance pour notre foi.

La parole du Seigneur était rare en ces jours-là : était-ce Dieu qui parlait peu, ou l'homme qui entendait mal ? En tous cas, les Hébreux avaient le sentiment que Dieu ne s'adressait plus que rarement à eux. Ce sentiment est de tous temps : lequel d'entre nous ne l'a jamais éprouvé ? Lequel d'entre nous n'a jamais pensé que Dieu restait sourd à ses prières ?

Le prêtre Eli ne pouvait plus voir, ou plus entendre, ce qui revient au même en ce qui concerne sa relation à Dieu. Celui qui, de par sa fonction, aurait dû capter les messages divins pour les transmettre au peuple, ne comprenait plus rien. Si vous avez vu « Ourra », cela vous rappelle certainement le chant du Grand Prêtre : « *Non, non, je n'y comprends rien ...* »

La situation est donc celle-ci : Dieu semble se taire et si, par hasard, il parle, ses paroles ne sont plus comprises par celui qui est normalement fait pour ça ! Or, le peuple hébreu traverse un moment critique. Avec difficulté, il s'est installé en Terre Promise ; la royauté n'est pas encore instituée et l'instabilité est permanente ; à l'extérieur, les Philistins sont des ennemis redoutables.

Chacun de nous peut transposer dans sa vie personnelle ou dans la vie sociale de notre temps : Dieu semble se taire, et l'homme traverse un temps de nuit, un temps sombre.

Or, dit la Bible, la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Dans ce temps de détresse, pendant le sommeil de l'enfant et malgré la cécité du prêtre, la lampe de Dieu était encore allumée. La difficulté qui enferme l'homme et l'empêche de comprendre n'empêche pas Dieu de veiller. Chacun à sa manière, Samuel et Eli sont dans la nuit. Or Dieu veille.

Et il va trouver un moyen très humble pour réveiller son peuple et lui transmettre sa flamme : un enfant. Eli perçoit ce regard de Dieu sur Samuel. Lui qui n'est plus capable de capter la parole de Dieu remet sa charge à l'enfant : « *Si l'on t'appelle, tu diras : 'Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* » Et de ce moyen si humble, Dieu fit un grand prophète : « *Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et aucune de ses paroles ne demeura sans effet.* »

Dans notre temps à nous, la lampe de Dieu continue à brûler, même si nous avons du mal à la distinguer, tant les moyens que Dieu prend nous semblent peu adaptés. Mais, à la réflexion, ils sont si humains !